

## Galerie Art Festival de Kahn

By Damien Aubel, November 19, 2021.



Portrait of Scott Kahn in his Brooklyn studio, June 2021.

© Scott Kahn, Courtesy of the Artist and Almine Rech, Photo: Tom Powell Imaging

### Découverte, chez Almine Rech, des toiles d'un paysagiste de l'âme.

L'Américain Scott Kahn (né en 1946), s'il aime à rappeler la veine « autodidacte » de son œuvre, ne pose pas au créateur né ex nihilo, et il confesse tout aussi volontiers ses affinités avec les grands maîtres de l'histoire de l'art européenne, Van Gogh au premier chef. Mais c'est la grande leçon des impressionnistes, au sens le plus élastique du terme, qu'il met en pratique dans ses paysages. Le monde n'est pas un tout impavide, la nature flue, toujours mouvante : ici, variations d'intensité de la lumière marquetée d'ombres éclairant le renforcement arqué, serti dans une luxuriance végétale, d'une architecture ; ailleurs, gris dégradé, sombrement velouté, d'une tempête imminente sur lequel se découpe un arbre solitaire. C'est que, à l'instar des grands métaphysiciens du surréalisme – les Chirico et autres Magritte – Scott Kahn fait de ses paysages des points de rencontre avec la vastitude d'un autre espace, angoissant car tenant à l'infini. Rien d'étonnant alors si la nature est prise du remuement d'un vertige. Voici, au sol, entourant un arbre dénudé, une spirale de taches neigeuses pas encore fondues, dont le mouvement est prolongé par une haie inextricable, puis accentué et répété par l'incurvation des denses filaments neigeux au ciel. Sentiment de claustrophobie, d'asphyxie, mais au fond, à droite, il y a l'échappée grise, sans butée, de la mer. Rimbaud, d'un tableau, dans « Mystique » : « l'abîme fleurant et bleu là-dessous ». Cet « abîme », chez Scott Kahn est autant d'expansion cosmique que d'involution : ses tableaux sont les entrées d'un « visual diary », les feuilles du journal intime d'un œil grand ouvert sur le monde, mais aussi d'une psyché (Amiel aurait parlé de « météorologie intérieure »). C'est une peinture féconde en suggestions symboliques, en formes qui se raccordent, ou plutôt

Galerie Art  
Le Festival de Kahn

By Damien Aubel  
November 19, 2021.

s'embranchent (l'arbre, lettre capitale du grand alphabet symbolique de l'humanité, est récurrent chez Scott Kahn) à un réservoir d'images communes et spontanées. Ainsi, cette pièce au carrelage versicolore comme un Arlequin, à la géométrie bizarrement accidentée, frêle protection contre un monde extérieur qui l'enveloppe et s'y insinue : ce sera le cerveau, la pensée, le conscient, l'inconscient... Un tableau de Scott Kahn est moins accroché à une cimaise qu'il n'est suspendu entre deux mystères, la nature et nos profondeurs. Il y a encore de quoi avoir le vertige, mais les compositions du peintre sont remarquables d'assise et de solidité, qu'il s'agisse de la petite silhouette d'un homme, les bras en croix, autour duquel s'organisent les axes directeurs du tableau ou de cette lune encadrée de deux paires d'arbre dans une symétrie rigoureuse. Emerson : «The hero is he who is immovably centred». Traduction de Baudelaire : «Le héros est celui-là qui est immuablement concentré». Héroïque est donc, sous ce rapport, la peinture de Scott Kahn, qui ne cède jamais à la tentation du vague, que les coups de sonde dans la psyché et ses espaces suscitent si souvent.